Lany, Alex, Jim

Puzzles

Quand le virtuel bouleverse le réel

LES ÉDITIONS ASSYELLE

© Editions Assyelle, Juillet 2026
ISBN 978-2-37855-0142-1
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies
ou reproductions destinées à une utilisation collective.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle
faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement
de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite
et constitue une contrefaçon aux termes des articles L.335-2
et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
https://assyelle.com
Couverture : Illustration originale d'après une photo d'Aleksandra Król-Berut ©, avec nos remerciements

1

Nous sommes en novembre 2020.
Depuis le 30 octobre, la deuxième vague de confinement pèse sur nos vies. Le monde tourne au ralenti. Les journées s'étirent, les habitudes se fissurent, les repères vacillent.
Nous, Jim et Alex, écrivons chacun de notre côté. Des histoires simples sur l'adolescence, ce moment aussi beau que fragile où tout peut basculer.
Nous découvrons, à quelques jours d'intervalle, une plateforme d'écriture en ligne : *Scribay*. Des gens comme nous y publient leurs textes, s'encouragent, se lisent, se corrigent avec bienveillance.
Chacun de notre côté, nous déposons nos premiers chapitres, puis partons explorer ceux de nos consœurs et confrères.
On y croise des textes en chantier, des essais sincères, des fictions maladroites, des fulgurances inattendues.
Et puis, nous tombons sur des textes étranges.
Ils proviennent d'un adolescent de quinze ans, un jeune Franco-Américain : Lany.
Il vit à Los Angeles.
Il publie sur ce site français, loin de chez lui, pour des raisons de discrétion qui lui sont imposées et, surtout, par amour de notre langue, affirme-t-il.
Il écrit des fragments de vie. Courts, rythmés, parfois drôles, parfois dérangeants.
Mais toujours sans plainte.
Il use d'une autodérision féroce pour se raconter.
À sa petite communauté, Lany parle sans détour de tout ce qu'il vit : la lenteur de son corps, son sentiment d'avoir été privé du droit de grandir.
Il dit qu'il apprend. Qu'il ne sait pas encore gérer ses émotions.
Il conclut souvent ses textes par une facétie. Toujours au moment où on ne s'y attend pas.
Pour faire sourire :

> *– Jésus ! Il reste encore un enfant à faire, mais on n'a pas assez de stock !*
> *– Il manque quoi pour le finir ?*

> *– Un peu de bon sens et deux ou trois trucs pour faire un garçon !*
> *– Ce n'est pas grave, fais-le joli, comme ça, tout le monde sera heureux ! Il est 22 h et j'ai envie d'aller me coucher.*

Les événements que raconte Lany sont éprouvants. La mort du père revient, comme un fil rouge, mais il y a aussi des souvenirs d'école, un poème pour sa mère, la rencontre avec d'autres enfants à l'hôpital.
Il y a aussi cet arrêt cardiaque dû à cette santé trop fragile, rapporté presque en passant, comme une anecdote.
Trop ? Sans doute. Mais c'est sa vie, sans aucune doléance, sans aucun regret.
Au contraire, une douceur se dégage de ce chaos. Une forme d'acceptation de la fatalité qui force le respect.
Il se présente ainsi, avec cette phrase, simple et droite :

> *J'espère vous offrir un regard au travers de ma vie que j'essaie de vous raconter le plus simplement possible.*

Lany veut simplement raconter sa vie. Il a soif de l'écrire.
C'est Dylan, un copain avec qui il partage tout, qui l'a encouragé à se lancer. Alors il s'est jeté à l'eau, dans la langue de sa mère, ce qui n'est pas facile pour lui.
Il s'excuse parfois de ne pas être très clair, mais refuse qu'on touche au sens de ses phrases.
Il veut qu'on le lise tel qu'il est.
Il dit aller bien. Et pourtant, il parle de sa voix qui ne change pas. De son corps qui ne suit plus : il reste plus petit que Dylan, alors qu'avant, c'était l'inverse.
Il espérait la puberté comme on espère une délivrance. Il ne savait pas si elle viendrait.

 # Quand Lany s'ouvre à la vie

> *Le problème maintenant, c'est que je dois accepter la maladie et vivre avec.*
> *J'ai l'impression qu'on m'a volé tellement de choses dans ma vie et que même mon corps refuse aujourd'hui le droit que je revendique par ce récit : celui de grandir.*

La cause, il la connaît, car le diagnostic a été posé :

 # Tome 2 : présentation

> *J'ai une maladie que l'on appelle chez vous l'impubérisme à cause de mon chromosome 47 XXY.*
> *Pour résumer rapidement : ma puberté ne viendra jamais et mon corps ne grandit pas comme tous les enfants.*
> *Mes os sont très fragiles et je ne peux pas faire de sports violents. J'ai beaucoup de carences à cause d'hormones que mon corps ne sait pas produire.*

D'emblée, on ne peut qu'éprouver de la sympathie pour ce gamin, qui parait avoir une vie terrible :

 # Quand Lany s'ouvre à la vie

> *Mon papa est mort il y a deux ans dans un accident d'avion alors qu'il revenait à la maison. Cela a été une dure période. Dylan s'est installé auprès de moi pour m'aider et m'apaiser. Les assurances ont versé des indemnités, mais cela ne remplaçait pas ses bisous qui, encore aujourd'hui, me manquent tellement.*
> *J'avoue que je le pleure encore régulièrement, par exemple en écrivant cette phrase.*

En quelques lignes, dans une écriture étonnante pour un anglophone si jeune, il aborde des problèmes d'une grande gravité avec une simplicité enfantine. On ne peut le lire qu'avec une intense émotion. Et avec beaucoup de curiosité pour l'univers qu'il nous propose de visiter.

En même temps se pose la question de ce que l'on est en train de faire. Sur ce site, on commente, on annote, on corrige. Comment réagir dans ce cas ?

2

Jim est le premier de nous deux à s'arrêter sur ces textes.
Il s'agit du texte d'un adolescent. Intervenir sur ces phrases lui semble déplacé. Il hésite. Il voudrait aider, mais sans franchir une frontière invisible, une frontière interdite.
Il corrige quelques fautes, quelques tournures, presque discrètement.
Pourtant, devant le texte sur la mort du père, il s'arrête. Il ne sait pas quoi dire, alors il pose un petit commentaire, un petit encouragement :

> *Ton texte est très touchant. Merci de nous faire partager ta vie avec ce problème. Tes mots sont simples et beaux.*

Il ne s'attend à rien. Une réponse arrive quelques minutes plus tard.
Elle est polie, chaleureuse, pleine d'une gratitude simple.

> *Merci, Jim, je suis ému si mon texte a trouvé le chemin de ton cœur. Je te remercie aussi pour le message que tu viens de publier pour que d'autres personnes viennent m'aider dans ce français qui est très dur encore pour moi.*
> *Mais je ne veux pas le publier en anglais, car je ne souhaite pas qu'il soit lu chez nous.*

Jim est touché, mais il refuse d'aller plus loin. Ce garçon vit en Amérique, dans un milieu aisé, avec une mère et un ami soucieux de lui. Il n'est en rien concerné par ces problèmes.
Sauf que la générosité et l'acceptation débordent des textes mis en ligne. Alors, juste pour comprendre, pour connaître, il en lit d'autres, gêné par ce voyeurisme qu'il ne comprend pas. Il a le choix, car les publications de Lany sont nombreuses, longues.
Jim découvre une vie, une innocence, un courage et surtout une voix. Malgré tout ce qu'elle porte, elle reste claire, drôle parfois, pudique toujours.
Sans vraiment s'en rendre compte, Jim décide d'être là. De dire sa présence, sans plus. Il poursuit la lecture. Par réflexe, il continue de corriger des fautes. Une marque d'attention retenue, presque technique.Lany le remercie chaque fois, sincèrement.
Il explique que sur *Wattpad*, le site sur lequel il publiait auparavant, son premier tome a été corrigé à l'excès. Des phrases ont été modifiées sans son accord par des ajustements trop zélés. De plus, il

avait été assailli de commentaires malveillants, de remarques toxiques, de questions sordides, jusqu'à ce qu'on lui demande, sans la moindre décence, la taille de son sexe à cause de sa maladie.
Ici, il apprécie l'aide de Jim, qui respecte ses textes.
Ils commencent à échanger, d'abord à propos de la langue française. Des tournures maladroites, des conjugaisons hésitantes.
Jim explique, brièvement, gentiment.
Jim reste distant. Ce n'est pas qu'il soit indifférent, il est simplement comme ça.
À soixante-huit ans, discuter avec un adolescent inconnu, même par messages, n'entre vraiment pas dans son registre habituel.
Il répond aux questions de français, sans déborder.
Mais bientôt, des incohérences le gênent : de récit, de ton, de style. Certains chapitres semblent écrits par un enfant de onze ans, d'autres par un jeune adulte talentueux.
Alors, avec une délicatesse quelque peu maladroite, il pose une question.
Une petite remarque, déposée dans la messagerie privée.

> *Ce qui m'a gêné, c'est que dans le tome 1, les comportements de Claire et de Pierre* [les parents de Lany] *sont analysés finement, en soulignant leur perversité. Ceci n'est possible que si tu as fait un travail psychologique poussé pour comprendre ce qui s'était passé.*

Lany répond comme un enfant blessé :

> *Okay, désolé alors et merci encore de m'avoir aidé, mais tu te trompes. Le principal est de parler de mon histoire et je comprends alors je te remercie de ton aide.*
> *Moi je sais que c'est vrai, car je le vis comme cela, mais c'est pas l'important.*
> *Tu es une belle personne et j'aime beaucoup cela. J'espère que tu as le mieux dans ta vie à venir.*
> *Tu n'auras rien compris alors.*

Jim est désarçonné devant cette véhémence, ce quiproquo. La sensibilité de Lany lui parait extrême. Il répond simplement :

> *Effectivement, je ne comprends pas ton dernier message.*

Lany insiste :

> *Relis mon premier chapitre. Mais si tu ne me crois pas. Alors il faut tu arrêtes la correction, car je trouve dommage l'aide de quelqu'un qui ne croit pas en toi.*

Je suis déçu alors que je te trouvai très gentil ton aide.

Jim reste calme, soucieux de ne pas le blesser.

Désolé, je ne comprends toujours pas ce qui te gêne et pourquoi tu es déçu.

Et Lany s'ouvre un peu plus :

Car tu penses que je n'ai pas 15 ans alors que je fais un travail dur sur moi pour ouvrir mon cœur. Je t'aime beaucoup, car tu es gentil et je sais que tu es comme moi un peu.
Alors si je suis méchant je te demande pardon.
Mais peut-être que je comprends pas bien.
Ce matin j'attends les résultats de ma santé et je suis un peu perdu.

Jim répond avec douceur :

Je comprends, ta maladie, le travail que tu fais sur toi, la difficulté d'écrire sur soi, la langue française, cela fait beaucoup.
Je voulais juste dire que certains passages sur ta mère dans le tome 1 sont surprenants. Je pense que certains correcteurs ont mis leur propre jugement.
Je pourrais être ton grand-père ! Ton histoire me touche beaucoup et j'essaie de t'aider comme je le ferai avec un de mes petits-enfants. Je n'irai jamais plus loin que mes corrections.

La tension se relâche. De petits messages s'échangent.
Lany évoque à nouveau *Wattpad*, ses mauvaises expériences, les jugements déplacés. Il dit apprécier que Jim respecte son style. Il ajoute qu'il a lu le texte de Jim publié sur *Scribay*, et qu'il l'a beaucoup aimé.
Le lendemain, Jim trouve un message qui le touche :

J'ai envie d'une présence comme la tienne ici. Je ne sais pas pourquoi, mais je le sens.
Ur my Guardian Angel !

Puis, sans prévenir, Lany lui transmet son adresse mail.
Jim est surpris. Il n'avait aucune intention de s'engager. Par respect pour le geste, par une transparence qu'il estime indispensable, il répond avec sa propre adresse, précisant clairement qu'il ne souhaite pas échanger en dehors du site.
Il se présente, avec son économie de mots dès qu'il s'agit de lui :

> *Je suis retraité, je ne travaille plus. J'étais ingénieur dans l'informatique, bien que j'aie suivi un diplôme d'ingénieur agronome, ce dont je suis encore très fier.*

Plus tard dans la soirée, un message l'informe que les résultats médicaux sont bons. Lany est soulagé.
Et dès le lendemain soir, un texte émouvant apparait sur *Scribay*, visible par tous :

 # L'homme et l'enfant perdu !

> *Une seule personne pourra comprendre les sous-entendus dans ce chapitre, mais j'espère qu'il prendra un grand plaisir à le lire.*
> *Mon histoire peut vous sembler banale, excentrique, lunaire, mensongère ou détestable, mais il existe un seul point commun : laisser une trace, un témoignage, un espoir.*
> *C'est cette trace que j'ai choisie, dans la langue de ma maman.*
> *Toi, l'homme, je veux par ces mots te remercier d'avoir su adapter mes chapitres sans les déformer comme avaient fait d'autres hommes.*
> *Ton message m'a fait pleurer, car j'avais l'impression de perdre le cap de mon projet, mais je t'en remercie.*
> *Je sais que derrière ton image de grand-père virtuel se cache une belle personne qui a déjà traversé mon oasis et j'espère que l'arrivée est à la hauteur de tes attentes.*
> *C'est à tes côtés, et surtout avec toi, que j'ai envie de continuer mon histoire.*
> *Je t'aime et vous aime tous, car chacun de vous m'apportez la force dont j'ai tellement besoin.*

Jim le découvre au petit matin.
Les mots sont forts. Peut-être trop. Lany le remercie, l'élève, le désigne comme une figure centrale de son récit. Il parle de trace, de continuité.
Jim lit, relit.
Il sent que ce texte est un cri doux, un appel lancé dans le vide, avec l'espoir qu'on le rattrape. C'est bouleversant.
Et c'est aussi terriblement délicat.
Comment répondre à une telle publication quand on est un adulte, un homme, un inconnu ? Ce n'est pas simple.
Il sait qu'il ne fera jamais de mal à cet enfant.

Jim est touché, sincèrement. Et pourtant, tout en lui résiste à cette situation qui échappe à toute logique.
Rien ne lui permet de penser à une arnaque. À une manipulation.
Lany parle trop, se confie trop, s'expose trop. Il dit qu'il est riche, qu'il vit à Los Angeles.
Derrière l'émotion, Jim perçoit aussi l'excès. L'attente. Le glissement possible.
Il pense à couper court. Il réfléchit à une manière de s'éloigner sans blesser, à poser une distance claire, mais douce.
Et c'est à ce moment-là, précisément, qu'un nouveau message lui parvient.
Mais ce n'est pas Lany. C'est sa mère. Elle se présente calmement :

Claire

> *Bonjour, je suis la maman d'Allan. Il ne pourra pas te répondre pour le moment, il vient de faire un choc anaphylactique à cause de son traitement…*

Elle explique qu'elle vient d'apprendre, par l'ami de son fils, Dylan, son activité intensive sur cette nouvelle plateforme.
Elle précise qu'elle ne le surveille pas, mais qu'elle veille malgré tout. Un équilibre fragile entre confiance et inquiétude.

> *Le problème d'Allan, c'est qu'il doit absolument éviter les contrariétés et les émotions fortes qu'il ne peut pas gérer encore…*

Puis elle évoque sa santé : les carences hormonales, les traitements lourds, les transfusions à répétition. Elle parle d'un protocole long, instable, d'une allergie qui rend tout plus difficile.
Elle ne cherche pas à attendrir. Elle pose les faits avec une lucidité brutale.
Mais il y a aussi, dans ses mots, une gêne plus profonde. Elle a lu les textes de son fils. « *Je sais que je suis, pour l'avoir lu, la méchante de l'histoire…* ». Effectivement, Lany n'est pas toujours tendre avec sa mère, surtout dans son premier tome.
Elle ne le nie pas. Elle dit porter sa part.
Mais ce soir, dit-elle, ce n'est pas une question de récit, c'est une question de survie. Elle insiste :

> *Ce n'est pas un enfant comme tous les autres. Il est très sensible à cause des carences de son corps et il devra*

> *apprendre et comprendre comme je lui dis toujours : un pas après l'autre.*

Enfin, elle aborde ce qui inquiète peut-être le plus Jim : l'exposition, les liens, les relations avec des adultes.

> *Beaucoup de gens profitent de sa gentillesse. Mais, je combats cela. Il doit apprendre à dire non et à ne pas tout autoriser.*
> *Alors je te demande, et je sais que tu n'y es pour rien, mais de bien prendre soin de lui. Et de faire en sorte que je ne sois pas obligée de retourner encore une fois en urgence à l'hôpital.*

Jim lit lentement.

Quel message étonnant ! Non seulement la mère de Lany ne s'oppose pas à leurs échanges en ligne, mais elle semble presque les encourager, sans poser de questions, sans même chercher à savoir à qui elle s'adresse vraiment.

Elle parle de son fils comme on rapporte un dossier médical à un inconnu. L'absence d'affect est étonnante, presque gênante, comme si une fatigue avait gommé les émotions.

Jim sent derrière ces mots l'appel voilé d'une mère dépassée, usée, résignée face à la maladie de son fils et à son besoin viscéral d'écrire.

Jim répond, rassurant : *« Je me contente de corriger son français en respectant son texte et son niveau. Je vais du reste ralentir, car c'est chronophage. ».*

Puis, il assiste à des échanges de mails entre la mère et le fils, comme si la ligne était ouverte. Quelle drôle de famille !

La suite ne fait qu'enfoncer le trouble de Jim. En quelques heures, Lany l'inonde de messages. Il s'agite, s'inquiète, redoutant le rejet de Jim face à l'intrusion de sa mère.

Il supplie Jim de rester, de ne pas partir, de ne pas s'éloigner. Lany, enchaine immédiatement :

> *Si un jour tu viens en Californie, alors je te donnerai mon adresse pour venir me voir, j'habite sur Amalfi Dr, Pacific Palisades. Je serai content de te rencontrer.*

Pour Jim, tout cela est trop rapide, juste impossible. Il ne veut pas blesser. Mais il doit marquer les limites du raisonnable.

> *Je sais que tu te réveilles et je suis désolé de te faire commencer ta journée par des choses désagréables.*

Rassure-toi, rien n'est changé, mais je dois t'expliquer certaines choses qui ne vont pas te faire plaisir.
1 – Je ne suis ni ton copain, ni ton ami. Comme je te l'ai dit, je pourrais être ton grand-père. J'ai de l'affection pour toi, mais je ne suis pas un parent.
2 – Tu me donnes des informations sur tes amis qui relèvent de leur vie privée. IL NE FAUT PAS FAIRE ÇA ! Du reste, tu le sais puisque tu l'as écrit.
3 – Tu ne sais pas qui je suis. Sur internet, il y a le pire. Qui te dit que je ne suis pas un loup (puisque tu aimes les contes pour enfants !) qui avance, te trompant avec plein de gentillesses. Ce n'est pas le cas, mais tu ne dois pas dire des choses sur toi aussi facilement. Tu es jeune, tu es beau, tu es riche, tu risques d'attirer des convoitises et te mettre en danger. Ne donne jamais ton adresse, ni ta photo.
4 – Tu devrais retirer dans tes textes que tu as reçu de l'argent pour le mannequinat et la mort de ton père. D'une part, en France, on ne parle pas d'argent aussi facilement qu'aux States et, d'autre part, là encore, tu te mets en danger.
5 – Tu es gentil, tu as besoin de reconnaissance et tu fais trop confiance. Je sais que c'est difficile pour toi, avec ta maladie et ses conséquences. Mais garde tes distances avec tes « amis » du net : ce ne sont pas de vrais amis. Protège-toi et fais attention à toi.
6 – Tu devrais parler de ceci avec ta mère. Je crois que tu as besoin de conseils. Tu peux lui montrer ce mail.
Je suis très présent, car en France il y a le confinement. J'ai d'autres choses à faire et je vais un peu t'abandonner, pour des raisons à moi.
Nous pouvons continuer à bavarder, mais je voudrais que tu sois un peu plus distant.
Aujourd'hui, je t'embrasse. Tu es un chouette garçon !

Jim hésite encore une fois, puis envoie son message. Il ne sait pas comment Lany va réagir. Mais il sait que c'est nécessaire.

Il sait aussi qu'il doit attendre, car le rythme effréné de ces échanges, dès le début, est une constante de toute cette histoire.
Au réveil, en France, nous trouvons les messages écrits le soir à Los Angeles. Les échanges sont instantanés pendant quelques heures. Puis c'est la nuit, là-bas. Au réveil, l'activité reprend en soirée, pour nous, souvent jusqu'à une heure avancée.

Lany l'explique à sa façon dans une réponse sarcastique à l'un de ses followers :

> *Quand je dis le matin (pour moi), c'est forcément le soir pour vous. Internet va vite, mais quand même ! Et pour t'aider, le soir pour moi, c'est le matin pour vous. Tu vois ça change tout le temps et c'est difficile de s'y retrouver. Alors je vais compliquer un peu : la nuit pour moi c'est ton après-midi et je te laisse comprendre la suite. J'avoue que je pourrai en faire un chapitre.*

La réponse à sa mise en garde parvient à Jim le soir.

> *Je comprends ton message et m'excuse de mon insistance auprès de toi à trouver une figure paternelle qui me manque tellement.*
> *J'ai bien entendu partager ton message avec maman qui m'a promis de ne pas intervenir, car elle pense que tu es une belle personne. J'aimerais que nous restions en contact Pen Pals.*
> *C'est important pour moi tout en respectant la distance que tu me demandes.*
> *J'imagine que ton regard est juste, car il peut sembler étrange qu'un adulte parle autant avec un enfant. Maman me l'a fait remarquer et toi aussi.*
> *Depuis j'ai commencé dans une autre direction et je te donne mes premières lignes pour te demander si cette direction est celle que tu m'as indiquée.*

Avec une rapidité toujours aussi surprenante, la publication d'un texte suit dans la foulée :

 # Nerves on edge !

> *Je remercie cette personne très attachante de m'avoir ouvert les yeux sur beaucoup de choses que je faisais ou oubliais de faire, par immaturité ou insouciance.*
> *Je ne cacherai pas que son message a déclenché chez nous une certaine tension et la nécessité d'un dialogue sur l'utilisation du web et surtout sur la possibilité de le faire encore à présent.*
> *J'assume entièrement la responsabilité d'avoir trop parlé et regrette d'avoir mis en danger mes amis au travers de mes récits. Je les aime tellement qu'il m'est difficile d'accepter de les avoir trahis, et ce juste pour me sortir du malaise qui*

s'était installé en moi. Mes amis sont et doivent rester ma force, et non un prétexte pour porter le regard sur eux.
Alors, Relax, Take it Easy !
J'ai décidé de continuer mes récits tout en étant à présent plus évasif sur ma vie privée de tous les jours et de ne vous livrer que mon parcours qui, j'espère, restera intéressant à vos yeux et à votre cœur. Je reste le même, mais je dois accepter que cette histoire demeure la mienne et non la nôtre.
Maman me dit souvent que je suis un écorché vif et j'avoue ne pas bien comprendre la signification en français.
Il m'arrive encore souvent de rire de mon état en me disant que le mot garçon, que j'ai du mal à prononcer, n'est pas le bout du monde et encore moins le mien à présent.
Pourquoi devons-nous être pareils, si insipides ?
Le garçon unique que je suis est une personne bercée et bloquée dans le monde de Peter Pan qui sait déjà que le Pays imaginaire est sa frontière et doit le rester sous peine de représailles.
Grandir comme je le fais est une épreuve. C'est comme courir avec un seau d'eau percé pour arriver à la maison. On se dépêche pour en rapporter le peu qu'il reste, alors qu'on devrait penser que sur le chemin cette eau aura apporté de la vie et du réconfort. Un chemin n'est jamais vain.

Jim lit. Ce texte est d'une maturité déconcertante.

Il décide de rester dans son rôle de correcteur, de mentor sur l'écriture. Lany lui envoie un texte pour qu'il l'aide. Ce texte est terrible.
Il est intitulé : *Le faux magicien*.
C'est un très long récit. Celui d'une journée racontée de bout en bout. Une de ces journées qu'on préférerait oublier, mais qu'on porte toute sa vie. Lany y décrit une visite à l'hôpital, un rendez-vous en urgence avec un médecin qu'il surnomme, avec une ironie douloureuse : « *Jack the Ripper, Jack l'Éventreur, car c'est ce qu'il est pour moi.* »
L'attente. La peur. L'examen.
L'incompréhension face à un corps médical qui ne prend pas le temps de rassurer. Il tient pourtant à souligner « *le travail de ces personnes qui vivent chaque jour la détresse d'enfants comme moi. J'ai toujours senti qu'elles s'occupaient de moi comme si j'avais été le leur* ».

Il parle du froid, du silence, des sensations confuses entre l'endormissement et le réveil. Ce moment de flottement, où il pense un instant que quelque chose a été réparé.
Mais très vite, la réalité le rattrape : on lui annonce, après coup, que ses testicules ont dû être retirés. Sa maladie avait empêché leur descente, entrainant leur nécrose et un danger d'infection.
Il écrit :

> *Mon corps avait renoncé à me donner ce que j'attendais : le sentiment d'être malgré tout un garçon au travers de mes épreuves…*

Ce n'est pas la colère qu'il exprime. C'est un deuil. Une résignation douloureuse, mais lucide.
Il évoque sa mère, sa présence, sa tendresse malgré tout. L'impression d'avoir encore une fois alourdi son quotidien. Et cette chambre qu'il connaît trop bien, devenue à la fois refuge et rappel.

> *Voilà cette journée qui est pour moi celle de trop et c'est la raison pour laquelle j'ai eu tellement de mal à vous l'écrire.*
> *Je pleure en terminant ce chapitre, mais je sens qu'enfin j'ai franchi un cap : m'accepter et tolérer le jugement des autres.*

À la fin du texte, une phrase unique, déposée comme une conclusion intime : « *Quand l'amour pleure, ma foi console*… »
Travailler ce texte n'a pas été facile pour Jim. Cette fois, il est au cœur du réacteur, au cœur de la vie de ce garçon et il l'aide à formuler cette terrible page.

Les retours de Lany sont d'autant plus gratifiants que sa personnalité hors du commun éblouit. Ses textes portent une fraternité qui fait écho à celle de Jim.
La distance est une protection, la surveillance de sa mère une sécurité. Alors, Jim craque :

> *Tu vas t'en sortir, tu es différent par trop plein de choses, mais tu vas te construire. C'est déjà bien commencé !*
> *Ici, en privé, je peux te faire un gros bisou.*

Lany percute. À partir de ce message, trois jours après le tout premier, tous se termineront désormais par des bisous !
Ce n'est pas rien pour Jim. Son expérience de la vie lui a appris à retenir ses sentiments. Seuls les enfants en bas âge suscitent chez lui un véritable abandon, tant leur amour est pur. Lany, malgré sa

différence d'âge, lui évoque ses propres petits-enfants, encore fragiles. C'est le même élan.

Voilà comment, en l'espace de quatre jours, Lany est entré dans la vie de Jim.

Lany lui envoie des mails, des confidences, des extraits de piano enregistrés à la maison. Il joue avec grâce, avec finesse. Jim, qui n'écoute la musique qu'en amateur, est surpris par une telle maturité de jeu.
Mais surtout, il s'interroge à nouveau sur ces fameuses incohérences linguistiques. Il ne comprend pas comment un garçon de quinze ans, qui peine parfois avec l'article défini, peut écrire des textes aussi fluides.

> *Je ne comprends toujours pas non plus tes différences de niveau de français. J'ai vite lu, mais j'ai trouvé ton français très bon !*

Lany, comme toujours, anticipe le doute. Et il désamorce à sa manière :

> *Tu sais, je sais que je suis très bavard et demandeur. Alors si tu trouves que je te prends trop de temps dans ta vie, il faut me le dire et je vais arrêter un peu. Je t'aime tellement que je ne vais pas que tu sois malheureux à cause de moi.*

Jim, pris de court, répond du tac au tac. Toujours avec cette tentation de recadrer, d'éteindre l'émotion quand elle déborde :

> *Arrête de dire que tu m'aimes ! Pour l'instant, j'ai du temps et je suis très touché par toi. Tu sais, je n'aime ni les Américains (surtout ceux qui ont des armes et qui votent Trump) ni les riches ! Encore moins les gosses de riches !*
> *Je ne sais pas pourquoi, mais toi, tu me touches !*
> *Je viens de t'écouter au piano et je trouve ton toucher très sensible. Sans doute que c'est ton point faible et attachant.*

Mais Lany est blessé. Il comprend de travers. Il a peur. Il revient, comme souvent, à ce besoin d'exister dans le regard de l'autre :

> *Maintenant que le traitement est mieux, j'ai moins mal à la tête et je fais très attention pour bien parler. J'essaie de respecter les règles que tu m'as données.*

Oui je suis un fils de riches, mais cela ne change pas la personne que je suis. Pardon, je ne veux pas que tu te fâches.
Mais ne dis pas ça, cela me fait beaucoup de mal. Je sais que tu as un shield.
Moi, je ne veux pas occuper un espace vide. Je veux et je viens souvent pour te parler. J'en ai besoin, mais pas pour me sentir mieux, mais le plaisir de te retrouver.
Ne me gâche pas mon plaisir en me repoussant ou en m'éloignant. Je ne veux pas te toucher. Je veux être moi à tes yeux et dans ton cœur.
Je suis très sensible et je n'ai jamais eu autant d'émotion avec quelqu'un même en IRL [dans la vraie vie]*. Nous n'avons pas le même âge, mais je me sens un peu connecté à toi. Un peu comme un moi dans plusieurs années.*
Je te demande de donner une chance à cette rencontre qui restera toujours ainsi : amicale et sans arrière-pensées.
Je reviens plus tard. La discussion vient de me faire beaucoup de mal. À plus tard. Je vais m'allonger.

Jim comprend qu'il a touché un point sensible. Il tempère aussitôt, essayant de réparer, sans perdre le contrôle :

Mes excuses, Lany ! Je ne veux absolument pas te faire du mal. Je sais que tu es très sensible et c'est pour ça que je ne veux pas que tu dépendes trop de moi. Ta maman, Dylan, et les autres sont aussi là.
Je ne te rejette pas, absolument pas. Je te dis simplement que j'ai du temps en ce moment, mais que je risque aussi de moins te causer, pas parce que je ne t'aime plus, mais faute de temps !
Et je m'en fiche que tu sois un Américain fils de riches, je dis juste que cela m'étonne, car, normalement, je ne me serais pas intéressé à toi. Mais toi, tu es unique et j'ai de l'affection pour toi.
Un gros bisou pour te consoler !

En huit jours, ils sont devenus amis. Lany a réussi à briser le *shield*, le bouclier, derrière lequel Jim retient ses sentiments, par une peur enfantine de les voir piétinés.

3

Confinement ou pas, les policiers continuent de travailler pendant que tout le pays s'arrête. Pourtant, les rues sont vides, les interventions rares, et la criminalité semble mise entre parenthèses. Ce calme inhabituel ralentit le quotidien d'Alex. Il en profite pour affronter ce qu'il repousse depuis longtemps : améliorer son orthographe. Dans cette parenthèse suspendue, il se met à lire, écrire, corriger, et tente enfin de s'imposer une discipline qu'il n'a jamais eue avec la langue française. En cherchant un moyen de pratiquer, Alex découvre *Scribay* et s'y inscrit par curiosité. Il n'attend rien, sinon un espace pour s'entrainer. Il y publie le premier chapitre de son roman, simple exercice pour sortir du style des rapports de police. Il espère quelques conseils, rien de plus.

À peine quelques minutes après avoir publié son chapitre, une notification apparait déjà. Nous sommes au milieu de la nuit, et pourtant un commentaire vient d'être déposé sous son texte :

> *J'ai l'impression de lire mon histoire.*

Alex relit la phrase, surpris. Il ne réalise pas à quel point ce commentaire est vrai.

Intrigué, il clique sur le pseudo de l'auteur. *Lany*.

Le profil s'ouvre sur une photo : un adolescent blondinet, un pot de glace Ben & Jerry's à la main, très souriant, presque trop innocent. Une image légère, presque lumineuse, qui fait immédiatement écho au personnage de son roman. Mais ce profil est aussi une invitation à quelque chose de plus profond, de plus intime. Un garçon qui ne se cache pas vraiment, mais qui ne se montre pas entièrement non plus.

Quelques lignes de présentation, des informations atypiques, un style changeant. Rien n'est vraiment clair. Rien n'est vraiment stable. Il se dégage de cet ensemble un flou dérangeant, un parfum d'incohérence qui attire autant qu'il inquiète.

L'instinct policier se réveille. Il analyse les détails, les contradictions. Il les vérifie mentalement. Quelque chose cloche.

Pourtant, une curiosité nouvelle apparait. Comme si, derrière cette image d'un garçon qui mange une glace, se cachait une vérité plus lourde, plus complexe, prête à se révéler.

Après la photo, Alex ouvre un premier texte. Simple curiosité, rien de plus. Mais dès les premières lignes, quelque chose se passe.
Les mots de Lany ne sont pas seulement intéressants. Ils vibrent. Ils portent une sensibilité rare, celle qu'on croise chez les êtres qui regardent le monde avec un pas de côté, avec trop de profondeur pour leur âge.
Alex lit un deuxième texte, puis un troisième, et l'évidence s'impose : Lany écrit comme personne. Sa maturité déroute, ses maladresses touchent juste, son regard traverse le réel.
Avec Lany, les mots vous prennent de face.

Les fragments intimes disséminés dans ses récits donnent à l'ensemble une résonance impossible à ignorer. On lit sans tout comprendre. On revient. On cherche qui il est. Et plus Alex avance, plus il sent que quelque chose se loger entre les lignes : une étincelle rare, un presque-génie, un appel silencieux.
Il ne connaît pas ce garçon. Il ne sait rien de lui. Mais il ne peut plus détourner les yeux.
En poursuivant sa lecture, Alex remarque des incohérences, des variations de ton, des informations trop précises ou trop floues. Le genre de détails qui, d'habitude, éveillent la méfiance.
Mais étonnamment, chaque bizarrerie trouve une explication simple.
Lany dit vivre aux États-Unis : le décalage horaire justifie parfaitement ce commentaire nocturne déposé en pleine nuit. Son français hésite, trébuche parfois : il écrit dans la langue de sa mère, une langue qu'il chérit, mais qu'il ne maitrise pas entièrement. Et il explique lui-même que c'est sa psychothérapeute, Michelle, qui l'a poussé à écrire. Elle lui a demandé de mettre des mots sur ce qu'il traverse, même lorsque ces mots s'emmêlent.
Le profil incertain s'efface. Il ne reste que la voix d'un garçon sincère, qui tente simplement d'exister à travers ses textes.
En continuant d'explorer son profil, Alex tombe sur un ensemble plus structuré : le Tome 1. Il hésite un instant à l'ouvrir, puis se lance. Et très vite, il comprend qu'il ne lit pas un simple exercice littéraire.
Ce texte est à la fois bien écrit et profondément maladroit. Dérangeant, parfois. Lany ne raconte pas seulement des histoires : il se raconte à travers elles, en tremblant, en exagérant, en se cachant parfois trop, ou au contraire en se livrant trop.

Ce qui n'est pas écrit prend autant de place que ce qui l'est. Et ce qui est trop écrit révèle ce qu'il essaie d'étouffer.
Dès les premières pages, Alex ressent une teinte de drame. Une ombre qui déborde du texte sans être nommée.
Ce garçon écrit avec ses blessures. Même lorsqu'il prétend parler d'autre chose.

Plus il lit, plus une sensation étrange s'impose à Alex. Ce Lany ne lui est pas complètement étranger. Ou plutôt, il ressemble terriblement à quelqu'un qu'il connaît déjà : à son propre personnage.
La même remarque que celle de Lany ! *« J'ai l'impression de lire mon histoire. »* Des similitudes troublantes, des détails minuscules, disséminés dans ses textes : un regard décalé sur le monde, une sensibilité brute et désarmante, cette manière de ressentir tout trop fort, trop tôt.
Alex reconnait aussi ses failles. Les difficultés à s'intégrer, cette facilité inquiétante à s'oublier lui-même pour ne pas perdre l'autre. Cette peur viscérale de ne plus être aimé. La perte traumatique d'un parent. Et cette façon de se donner entièrement dans l'amitié, jusqu'à disparaitre derrière la personne qu'il veut protéger.
Chaque détail semble correspondre à l'adolescent fissuré qu'Alex a façonné dans son roman. Comme si son personnage se matérialisait au fil des paragraphes pour venir se tenir devant lui.
Alex se recule dans sa chaise et ferme un instant les yeux. Ce qu'il ressent n'a rien de raisonnable. Il le sait. Il connaît trop bien les pièges de l'esprit humain pour ne pas reconnaitre celui qui se referme sur lui.
Il se répète cela comme un mantra. *Ce n'est rien. Ce n'est qu'une coïncidence. Une illusion de sens. Une construction de l'esprit.*

Après avoir écumé les publications de Lany toute la nuit, puis encore le lendemain, Alex hésite à lui répondre. Il se dit que ce n'est pas raisonnable. Ça ne lui ressemble pas. Il n'a jamais fait ça.
Mais quelque chose en lui résiste à la prudence habituelle. Un champ d'attraction inexplicable, silencieux, presque physique :

> *Lany (j'aime bien le son qui sort de ces quatre lettres). Je suis embêté, tu me pousses à faire quelque chose que je n'ai jamais fait : écrire en message privé à quelqu'un que je ne connais pas. Si je me le permets, c'est que j'ai lu tous tes*

> *écrits et que je crois que tu as laissé une porte ouverte. Je voudrais te dire que j'ai pris « une énorme baffe… ».*
> *Voilà deux jours que tes mots tournent dans ma tête pour remettre certaines valeurs à leur juste place.*

Puis il ajoute, pour lui offrir comme un retour :

> *Si tu veux, je peux t'envoyer l'intégralité du roman. Tu pourrais être mon premier lecteur.*

La réponse ne tarde pas.

> *J'avoue que ton récit me plait et me passionne. C'est tellement mon histoire. Ma porte est toujours ouverte pour tes messages comme le tien. Je ne donne jamais mon mail sauf si je connais en IRL, mais je vais faire une exception, car j'avoue que je suis très gourmand de récits. Je te ferais un review dessus, mais je n'ai pas encore le skill (la capacité ?) de juger d'un travail littéraire. Mais je le ferais avec mon cœur. Je pense avoir compris que nos chemins sont souvent mêlés.*

Un élan d'une honnêteté désarmante. Une confiance offerte sans hésitation.
Et derrière ces lignes maladroites, il sent la présence d'un garçon qui voudrait déjà partager plus que quelques mots.
Leur relation s'établit d'emblée. Alex indique son âge, dit qu'il est policier, qu'il vit près de la frontière suisse. Lany est enthousiaste et lui répond :

> *Ma maladie est ma tragédie, mais je dois avancer avec. Nous sommes tous uniques et cela doit ne pas nous faire oublier les buts que nous nous fixons.*

Ils entrent dans une connivence immédiate, parlent de musique, Alex jouant au protecteur à travers de longs mails, déjà dévoué à celui qu'il appellera, dans peu de temps, « son petit frère », mais en posant clairement les rôles.

4

Lany a maintenant deux grands amis sur cette plateforme. Toujours perturbé par les messages horribles qu'il vient de recevoir à nouveau sur *Wattpad*, il se tourne vers le plus âgé. La crise le bloque.
Il surmonte la difficulté, comme il le fera toujours par la suite, en publiant un texte qui transcende son problème.

 # Get a grip

> *Reprendre confiance en soi, quatre mots tellement faciles à coucher sur le papier alors que les appliquer est d'une tout autre complexité.*
> *J'ai fait naufrage par gourmandise et par paresse juvénile.*
> *Il n'avait suffi que d'une fraction de seconde pour me stopper dans mon envolée vers vos rivages.*
> *Je venais de comprendre que je n'étais pas préparé à cette traversée.*
> *Je devais alléger cette coque brisée avant que l'eau ne m'engloutisse à jamais.*
> *J'espérais que l'on viendrait à mon secours alors que mes écrits disparaissaient de mon horizon. Il fallait que je reprenne confiance en moi. Cet ultime crève-cœur devait me sauver.*
> *Ma ligne de flottaison venait de remonter grâce à cet effort.*
> *Je compris que rien n'était jamais vain alors que j'apercevais enfin, au loin, un navire venir à ma rencontre pour me sauver de cet enfer.*

Chacun de notre côté, émus par son courage, nous le soutenons avec des mots réconfortants. Lany poursuit :

 # I won't be defined !

> *J'ai décidé que je devais changer ma façon de communiquer avec vous.*
> *J'ai subi avec douleur des attaques souvent injustifiées, mais aussi méritées dans un sens.*
> *Méritées, dans le sens où je n'aurais pas dû parler autant de ma vie aussi facilement et donner des clés pour m'atteindre.*
>
> *Méritées, car beaucoup m'avaient prévenu de ce qu'il allait se passer.*
>
> *Méritées, car j'ai fait confiance à des personnes trop facilement.*

> *Mais, injustifiées, en oubliant que derrière ce pseudo, il y a un garçon de 15 ans.*
> *Injustifiées pour n'avoir jamais eu un sentiment de colère envers vous.*
> *Injustifiées, alors qu'aujourd'hui je me retrouve encore en bas de mon escalier imaginaire.*
> *Dans tout ce mérite, je dois trouver le chemin vers le démérite pour adoucir la peine que je ressens.*
> *Certains pensent m'avoir piqué en plein cœur. Mais je ne changerai pas la personne que je suis et celle que je veux être. Personne n'a le droit de juger, de me détruire.*
> *Je n'ai que 15 ans, laissez-moi grandir, avant de me détruire.*

Face à l'épreuve, maintenant comme toujours par la suite, il ne fuit pas. Il subit, analyse, puis transforme le chaos en mots d'une portée plus grande.

5

Arrêtons-nous un instant.
Rendre compte de ce que nous avons ressenti face à ses textes est délicat à transmettre. Nous pourrions, aujourd'hui, avec le recul, risquer une rationalisation de notre engouement. Ce serait vain et sans intérêt.
Tentons plutôt d'approcher cette question par des extraits de ses publications.
Il est nécessaire de garder en tête que c'est un garçon de quinze ans qui écrit, conscient de sa position sociale :

#Mon école est un univers

> *J'avoue que nous vivons dans un cadre très privilégié, mais j'apprécie ma chance et ne pas la prendre comme un dû.*

Ses malheurs, il en parle ouvertement :

 # Mon papa qui me manque

> *Perdre son papa si jeune, c'est très dur et c'est encore très dur de repenser à cet accident. Alors, encore aujourd'hui, je touche le maillot de la NBA qu'il avait acheté pour nous deux et j'essaie encore de sentir son odeur dessus. Cela me rassure de savoir qu'il l'a touché.*

 # Bienvenue dans ma démence

> *D'un coup, je sens mon cœur qui fait ploc ploc… plic plic plocplocplocploc.*
> *Après, j'ai oublié, car on me réveille trois fois avec un choc électrique qui fait très mal avant qu'il refasse enfin un bruit normal. J'ai souffert à cause d'une piqure dans la poitrine qui m'a fait très mal. C'est comme une très grosse piqure de moustique, mais américaine, nous on sait faire toujours plus gros que les autres, c'est génétique !*

Il en est de même avec l'opération qui vient de changer son destin.

 # Une solution pour Lany ?

> *Je suis un garçon sans être un garçon et qui ressemble à une fille, alors qu'il est un garçon.*
> *Si seulement je pouvais grandir un peu plus, avoir plus de muscles et un bassin moins enfantin, je serais déjà plus heureux.*

> *Je ne sais pas si vous connaissez Hercule, c'est un demi-dieu dans la mythologie et je pense qu'en étant un demi-garçon je peux faire autant de choses extraordinaires.*

Car, tout de suite derrière, il y a toujours de l'espoir, une énergie de vie qui revient. Il poursuit, dans le même texte :

> *Ce sera la dernière fois que je me plains. Je suis en vie et je dis « Fuck ! ». C'est un mot que je n'utilise jamais, car j'ai horreur de la vulgarité, mais j'avoue qu'il fait du bien. Je suis enfin en vie et je vous remercie de votre aide. Job's done !*

Il nous raconte tout cela au milieu des récits de sa vie avec ses copains.

Puis, de temps en temps, l'essentiel pour lui revient : la préoccupation des autres, la générosité. Par exemple, il consacre un chapitre à ses petits amis de l'hôpital pédiatrique :

 # Les Enfants perdus !

> *Comment faire pour ne pas oublier ces quatre petites vies ? Je viens de passer ce matin dans ce service qui m'est et nous était si familier.*
> *Ces témoignages ont tous un point commun, ils marquent le début de leur absence.*
> *Voilà vers qui sont dirigées mes prières et ma raison de croire et d'espérer encore en lui.*

Malgré cela, sa joie de vivre semble inébranlable, celle qu'il exprime souvent avec un humour corrosif :

 # Mon école et mon univers

> *Pour finir, une blague, même si Dylan dit que j'ai un humour très bizarre :*
> *Hier, il y a un garçon, je crois, qui me demande par MP si c'est moi sur la photo. Je lui réponds pour rigoler : « Non c'est Donald Trump quand il était jeune. » Et il me dit : « Il était beau avant. » Et moi je lui dis en rigolant : « Oui, tu vois la bêtise rend laid. »*
> *C'est très important d'être en phase avec ses chakras ! Alors suivez le guide, je vais vous expliquer une erreur à ne pas faire.*
> *Aujourd'hui, j'avais décidé de vous faire partager l'endroit où je passe tout mon temps en ce moment, celui aussi où j'écris toutes les courtes histoires que nous partageons.*

Je suis un peu embêté, car je pensais faire une belle photo de ma chambre avec mon iPhone. Mais il semble que c'est une zone rouge ! Quand je dis « il semble », c'est parce que j'aime bien ce mot français, car il est très doux, à l'inverse de la réponse de ma maman sur ce sujet.
Il faut imaginer « semble » et « NOOOOOOOO ! ». Tu vois, la différence est très évidente. On utilise beaucoup plus de muscles et d'air. C'est pour cela qu'elle fait beaucoup de fitness et du yoga.
Tu sais, en Amérique on ne plaisante pas avec ça ! Les desperate, il ne faut pas les énerver.
J'imagine que maman a peur que quelqu'un aime beaucoup la décoration et les meubles et qu'il fasse la même, car c'est vraiment une chambre extraordinaire. Ou alors, qu'un petit Chinois produise plein de chambres comme la mienne. Ce serait très embarrassant et je comprends la zone rouge qui est très rouge. Beaucoup plus rouge que les cheveux de mon copain Donald !
Mais j'en viens à ce qui la rend si extraordinaire et qu'il ne faut surtout pas montrer : j'ai un lit, un bureau et des placards. Alors avec tant de richesse et de trésors il est évident qu'on ne peut pas la montrer ! C'est ça qui fait sa richesse, comme le petit anneau de Gollum, tu sais.
Quand je pense au travail qu'elle me donne en m'obligeant à vous expliquer tout cela alors qu'une petite photo aurait suffi. Mais l'avantage c'est que je rigole beaucoup en écrivant ce petit chapitre et j'espère qu'il vous aura aussi fait plaisir. Car maintenant, je sais que vous imaginez très bien la chambre.
Demain, je vais essayer de voir si une photo des toilettes est aussi compliquée à faire.
Oui, je vais attendre demain, car j'ai encore un peu mal aux oreilles avec ce si joli mot américain qui, par sa vitesse, est sorti aussi vite qu'il est rentré. Je ramasse encore mes petits bouts de chakras emportés par la puissance de cette démonstration sonore et qui sont sur le sol.

Bien entendu, il ne s'épargne pas, avec de belles mises en abyme :

 # Ma prise de conscience

Là, mon ami, je viens de corriger six fois les mots de la phrase au-dessus. Avant je ne faisais pas ça et je pense qu'il manque encore et toujours des mots dedans.
Là encore, je viens de corriger trois fautes dans la phrase au-dessus. Il faut vraiment que mon traitement fonctionne, car je

> *n'ai plus toutes mes facultés, mais je sens que c'est beaucoup mieux.*

Et puis, au détour d'un chapitre, il nous ouvre son âme :

 # Mon école et mon univers

> *Quand on s'ouvre aux autres, on reçoit plus que l'on donne en fin de compte et j'ai appris à apaiser ma colère et ma tristesse en guérissant celle des autres. Autant que vous m'avez respecté dans ma chute de ces derniers jours.*
> *Vous avez été ma locomotive pour revenir vers la vie et je ne voulais pas vous quitter comme ça. Bien sûr, je l'ai fait aussi pour ma famille.*
> *J'ai longtemps cherché à être normal comme tout le monde. Mais je viens de comprendre que ma force n'est pas d'être normal ou banal, mais tout simplement unique.*
> *C'est cette différence qui fait de moi ce que je suis et que je dois l'aimer. Il y a tellement de gens autour de moi qui m'aiment et j'imagine que cette différence doit être ma force et a raison de tant d'amour. J'ai la chance d'avoir une famille comme celle-là et des amis ici qui ont su découvrir que derrière une histoire se trouve un garçon qui ne cherche qu'une seule chose : s'aimer et apprendre à s'accepter comme il est.*
> *Je suis unique et vous l'êtes tout autant.*

Comment ne pas être attendri par cette force, cette fraîcheur, cette simplicité ? D'autant que l'écriture est une de ses raisons de vivre !

 # Ma prise de conscience

> *Aujourd'hui, je vais reprendre enfin ma vie en main. Et je vous dis que je n'ai pas fini de vous énerver avec mon écriture. Bien écrire, c'est vous respecter.*
> *J'aime les phrases et je suis un rêveur. Racontons des histoires autour des mots. C'est une grande richesse que nous devons préserver.*

Alors oui, ce mélange de gamineries et de pureté nous a fascinés. Nous n'étions pas les seuls, puisqu'une demi-douzaine d'autres personnes suivaient Lany avec attention sur ce site.
Très rapidement, il s'est focalisé sur nous deux, une intuition fulgurante de sa part. Il nous a choisis pour être ses « Guardian angels ».

Se sentir élu est un honneur et un engagement. Il va souvent nous répéter l'importance de notre présence, nous donner encore plus de détails sur sa vie, ses problèmes. Ce sont des remerciements, des gratifications permanentes, un peu enivrantes.
Il est impossible de lâcher une main d'enfant qui s'agrippe à vous.
Il exprime fortement son envie, son désir, sa volonté d'être comme les autres, de rejoindre « notre monde ». Pourquoi ne pas l'accompagner, l'encourager, le soutenir ?

Nous n'avons pas compris alors la véritable mission qu'il nous offrait : amener le monde de Lany dans le nôtre.
Pour ce faire, il va nous inviter à pénétrer son monde.

Mais pour que cette histoire commence vraiment, il faut fermer le dernier côté du triangle.